Affreux accident sous un tunnel

Le personnel d'un train en panne est mort asphyxié

Bourg-en-Bresse, 31 mai. — Le personnel d'un train de marchandises a été asphyxié hier soir dans un long souterrain de la ligne à voie unique de Bourg à Bellegrade, à la suite de l'arrêt de ce train dans le souterrain.

La ligne de Bourg à Bellegrade est une ligne construite par l'ancienne Compagnie de Dombes et que la Compagnie du P.-L.-M. exploite depuis 1883, époque à laquelle le réseau de Dombes a été incorporé au réseau du P.-L.-M. Entre les gares de Cize-Bolozon et de Nurieux se trouve un souterrain qui comporte une déclivité de 25 mètres environ sur la plus grande partie de sa longueur.

Un train de marchandises remorqué par des machines, est tombé en détresse dans le souterrain et un train de voyageurs le suivant quelques temps après est venu le tamponner légèrement. C'est alors qu'on s'est aperçu que sept agents du train de marchandises, mécanicien chauffeur, wagonniers, etc., étaient asphyxiés.

Les conditions défectueuses d'aération du souterrain sont connues depuis longtemps. Des précautions spéciales sont prises pour faciliter aux trains la traversée du tunnel et pour éviter le plus possible au personnel les dangers d'asphyxie. Lorsque le immédiatement ouverte fera connaître pourquoi ces précautions sont restées inopérantes.

Voici les noms des victimes appartenant au train de marchandises : MM. Pierre Comparet, chef de train ; Jules Poncet, conducteur ; Alexandre Cœur et Francisque Brévet, wagonniers, tous les quatre du dépôt de Bourg ; M. Rufin et Crépin, chauffeurs ; Dupuis, mécanicien du dépôt d'Ambérieu. Le seul survivant est le mécanicien Barrois, du dépôt d'Ambérieu. Son état n'a pas permis de l'interroger pour connaître les circonstances exactes de la mort de ses camarades.

Que vous avez de grands pieds ma sœur !

Dijon, 31 mai. — La région de Saubieu (Côte-d'Or) est terrorisée par un bandit de grand chemin qui, sous divers déguisements, notamment celui de sœur quêteuse, met les gens à rançon. Il avait obtenu, dans le bois Soblot, qu'un marchand de bestiaux, M. Soquet, revenant de la foire, le prenne dans sa voiture. Mais, M. Soquet, en cours de route, trouva que la religieuse avait de grands pieds et de grosses mains masculines. Il le dit et aussitôt, craignant d'être maîtrisé par Soquet, la pseudo sœur sauta hors de la voiture et s'enfuit à travers bois.

Un cabaretier de Marpent a été broyé par l'express

Mardi, à 15 h. 45, le cabaretier Marcoux Alfred, 62 ans, domicilié à Marpent, s'engageait sur la voie ferrée par le portillon du passage à niveau, alors que le rapide 185 venant de la direction de Mauheuge ne se trouvait plus qu'à une quarantaine de mètres. Le mécanicien siffla et bloqua ses freins, mais il était trop tard : Marcoux fut happé par la locomotive et son corps fut complètement déchiqueté. Son cadavre informe fut ramassé et transporté à son domicile.

Le malheureux avait l'ouïe et la vue faibles, il n'avait certainement ni vu ni entendu le rapide qui arrivait.

Les constatations légales ont été faites par M. le Commissaire spécial de la gare de Jeumont.

Un petit dénicheur s'est tué à Hautmont

Un jeune garçon d'Hautmont, Liénard Pierre, 16 ans, est tombé du haut du peuplier sur lequel il était grimpé pour dénicher un nid de pies.

Transporté à l'infirmerie municipale, il y est décédé une heure plus tard malgré les soins du docteur Guérillon.

Un enfant a été tué par un mur à Libercourt

Le petit Paul-Camus, âgé de 5 ans, dont les parents habitent Libercourt, cité de la Paix revenant de l'école lorsque, passant tout près d'une maison en reconstruction située près de la cité n. 2, à Oignies, il fut enseveli sous les débris d'un pan de mur qui s'était écroulé. Le pauvre enfant a été tué sur le coup.

La Condition Publique incendiée à Tourcoing

Mercredi à 18 h. 15, des enfants aperçurent de la fumée sortant des magasins de la Condition Publique, rue de l'Epidème à Tourcoing.

Les pompiers furent aussitôt avisés et M. Debruyne capitaine fit mettre quatre lances en batterie. Une seconde auto-pompe arrivait bientôt sur les lieux, car l'incendie prenait des proportions considérables et en une demi-heure un corps de bâtiment de 1000 mètres carrés ne formait plus qu'un immense brasier. Les pompiers réussirent à préserver les constructions voisines.

Le feu a pris naissance par échauffement des ballots de bobines de laine cardée, emmagasinées par le service de la reconstitution. Depuis quelques années des déchets de laine lavée étaient également remisés dans ce corps de bâtiment.

Les dégâts sont évalués à 500.000 francs, mais comme les magasins incendiés ne servaient que de dépôt, il n'y aura pas de chômage. M. le Dr Leduc, maire de Tourcoing s'était rendu sur les lieux dès le début du sinistre.

Grandeur et Décadence

Paris, 31 mai. — Mme Elise Kutscherra-Denis, professeur de chant, née à Prague, en 1872, comparaissait devant la quatorzième chambre correctionnelle sous l'inculpation de vol.

Le 10 avril dernier, on l'avait arrêtée dans un grand magasin de la rive gauche, au moment où elle venait de s'emparer de divers produits alimentaires d'une valeur de 18 francs.

Mme Kutscherra dont la détresse, aujourd'hui est profonde, a connu des heures plus brillantes. Ce fut jadis une cantatrice renommée qui, sur la scène de l'Opéra, créa les premiers rôles des chefs d'œuvre de Wagner.

Déjà poursuivie il y a quelques mois, poussée par la misère, elle avait commis un premier vol, mais un rapport médical l'avait déclarée irresponsable. Les médecins, cette fois, ont changé d'opinion. Cependant, grâce à une émouvante plaidoirie de Me Henri Robert, la cantatrice déchue, condamnée à 4 mois de prison, a obtenu le sursis.

Une locomotive vagabonde

Beauvais, 31 mai. — Un chauffeur du dépôt de Beauvais avait été chargé, hier matin, de mettre sous pression un locomotive ; vers 4 heures, il essaya de la mettre en marche pour la conduire aux soutes à charbon. La pression était encore insuffisante ; pensant pouvoir revenir une demi-heure plus tard, le chauffeur s'en fut vers d'autres travaux, sans avoir pris toutefois la précaution de remettre la manette à l'arrêt.

Un quart d'heure après, la locomotive se mettait en marche d'elle-même. Lors sa sortie du dépôt, elle prit une allure accélérée. Un aiguilleur prévint la gare de St-Just-des-Marais vers laquelle se dirigeait la machine vagabonde. Celle-ci traversa les stations à la vitesse de 90 kilomètres à l'heure. Les soupapes de la locomotive n'étant heureusement pas hermétiquement fermées, perdant sa vapeur de toutes parts, elle s'arrêta à 10 kilomètres de Beauvais, près de la gare d'Herchies, sans avoir cause le moindre accident, le trafic a cette heure, n'étant pas encore repris.

La Justice condamne le duel "à la loyale"

Paris, 31 mai. — Après les débats de l'affaire du duel « A la Loyale » où l'un des duellistes au couteau fut tué par son adversaire, les jurés de la Seine ont rapporté un verdict affirmatif sur toutes les questions et n'accordent des circonstances atténuantes qu'au meurtrier Maurice Pinteaux.

La Cour a condamné Maurice Pinteaux à 2 ans de prison, les témoins Marcel Godet à 2 ans de prison ; Raymond Le Prieur à 2 ans de prison et René Lignard qui dirigeait le combat à 6 mois de prison.

L'héroïsme d'un marin de 15 ans

Le 17 février dernier, la barque de pêche « Jeune Louis » de Cosqueville, près de Cherbourg, sombrait à 500 mètres de la côte. Le patron François Matelot, et son fils Louis, 15 ans, qui savaient nager, passaient deux avirons sous les bras des marins Jules Leterrier et J.-B. Cauchon, afin de les maintenir sur l'eau. Bientôt, cependant, le dernier lâcha prise et le patron lui-même, exténué de fatigue après quelques minutes d'efforts, n'allait pas tarder à disparaître.

Heureusement, le jeune Louis, faisant preuve d'un courage et d'un sang-froid peu ordinaires, aida tant et si bien ses compagnons d'infortune, que tous trois purent attendre l'arrivée de l' « Andrée », montée par les frères Julien et Joseph Jeanne, Gaston et Raoul Hébert, qui les recueillirent.

Touchée de cet acte d'héroïsme, toute la population de Cosqueville vient de signer une pétition à l'adresse de M. Rio, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, pour lui demander d'accorder la médaille de sauvetage au jeune Louis Matelot.

C'est la passion du jeu qui perdit le Chancelier

On donne, de Mayence, les détails suivants sur l'arrestation du chancelier Ducousso : Ducousso, marié et père d'une fillette, menait une vie à peu près normale bien qu'un peu joueur mais sa passion pour le jeu s'arrêtait à la pratique du poker. Une déveine infernale le tenait depuis longtemps, et, pour pouvoir continuer son jeu favori, il se rendit coupable de faux en écritures. Son procédé était simple : le visa d'un passeport français coûte, à Mayence, 25 fr. et celui d'un sauf-conduit 2 francs. Le vice-chancelier encaissait les 25 francs, mais ne portait en compte, dans sa colonne « recettes », que l'encaissement d'un sauf-conduit aux lieux et place d'un passeport, mettant ainsi, chaque fois, 23 francs dans sa poche.

Il est certain que ce personnage, souvent vêtu d'un costume mi-diplomatique, mi-militaire, portant la Croix de guerre qu'il avait gagnée comme maréchal des logis, en cravate de commandeur de la Légion d'honneur paraissait anormal. Il fit même sensation en arborant sur ses manches les galons de capitaine que rehaussaient de nombreuses décorations, dont sa poitrine était garnie. Au demeurant, le chancelier était très mondain, et, pour beaucoup, semblait atteint de la manie des grandeurs, ce qui, dans une certaine mesure, peut expliquer sa conduite.

Les Fêtes Lilloises de la Renaissance

LE PROGRAMME OFFICIEL

Voici le programme officiel et définitif des fêtes de Lille des 3, 4 et 5 juin prochains. Ce programme nous est communiqué par Mouthy, adjoint aux fêtes.

SAMEDI 3 JUIN. — A 20 heures : Arrivée en gare du Cercle Philanthropique « Le Soutien » de St-Gilles-Bruxelles, venant quêter pour les œuvres lilloises patronnées par la municipalité. A 20 h. 15 : Réception officielle du Cercle « Le Soutien », à l'Hôtel de Ville. A 22 heures : Au Palais d'Eté, audition musicale du Cercle Philanthropique « Le Soutien ».

DIMANCHE 4 JUIN. — Grand concours international de Musique, 122 sociétés, 7.500 exécutants. Les épreuves du concours de musique auront lieu sur les places des différents quartiers de la ville et dans les salles des bâtiments scolaires et communaux. Auditions publiques (voir programme spécial). Concours de Tir à l'Arc à la Perche, à l'Arc au Berceau et à l'Arbalète aux sièges des Sociétés St-Pierre de Moulins-Lille et St-Martin d'Esquermes. Prix d'honneur offerts par la ville de Lille. De 15 heures 30 à 18 heures 30, Promenade concert par le Cercle « Le Soutien ». A 16 heures, Grand Place, cérémonie du Couronnement de la Reine de Lille. Remise du diadème à la Reine des Reines par la municipalité. A 16 heures 45 : Réception de la Reine de Lille à l'Hôtel de Ville. A partir de 21 heures : Concert de Bienfaisance par le Cercle Philanthropique « Le Soutien » dans les différents cafés de la ville.

LUNDI 5 JUIN. — Grand Cortège de la Renaissance. A 11 heures 30 : Arrivée en gare de M. le Bourgmestre et du Collège échevinal de Bruxelles, de M. le Bourgmestre et du Collège échevinal de Tournai et de la musique du 1er Régiment de Guides. A 12 heures 15 : Réception officielle à l'Hôtel de Ville des Délégations belges et de la Musique des Guides. A 12 heures 30 : Salle des Fêtes de la Préfecture, Banquet de la Fraternité franco-belge, offert à MM. les Bourgmestres et Echevins de Bruxelles et de Tournai par la municipalité. A 15 heures : Boulevard des Ecoles, Formation du Cortège de la Renaissance. Grand Concours cortège des Corporations des Arts, des Sports, de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture. Cortège des Reines du Vieux-Lille, Wazemmes, Esquermes, Vauban, de Moulins-Lille, de St-Sauveur, St-Maurice, de Fives-Saint-Maurice, de la Reine des Fleurs, de la Reine des Etudiants et de la Reine de Lille. Défilé des Géants du Nord et de la Belgique. L'itinéraire du cortège (sera publié ultérieurement). A 21 heures : Place de la République. Manifestation musicale artistique. Exécution de l'hymne de par la musique du 1er Régiment de Guides. Fête de Nuit : Farandole conduite par Lydéric et Phinaert et leurs invités. Bal à grand orchestre. Embrasement aérien. Bouquet d'artifice.

Le char de la Reine des Fleurs sera de toute beauté

Si nous en croyons la vue du char que l'on confectionne actuellement au Palais-Rameau, le char de la Société d'Horticulture, conçu et exécuté par M. Valbrun, l'artiste peintre décorateur, se prêtera à une décoration florale de toute beauté.

Les tonalités générales seront le mauve et le jaune d'or. De chaque côté du char, se trouveront trois grandes vasques fleuries d'où retomberont des guirlandes de fleurs.

Hier à 6 heures, au siège de la Société d'Horticulture eut lieu une réunion où la quote-part de chacun à la décoration florale fut déterminé. Nombreux furent les Horticulteurs qui y assistèrent.

Avant cette réunion, on examina l'aménagement intérieur du char de la Reine des Fleurs qui n'aura qu'à se louer des merveilles que l'on prépare en son honneur.

Ce que pense la Reine des Fleurs de ses sujettes

« Reine des Fleurs » !... est-il une plus belle couronne, une plus enviée, plus poétique, en un mot, plus idéale.

Mais les fleurs sont nombreuses !... A l'aurore de ces fêtes de la Renaissance, nous avons tenu à interviewer hier, l'aimable souveraine de nos amies les fleurs, Mlle Madeleine Laigle.

En la petite maison familiale là-bas, aux confins d'Hellemmes, près de la grande plaine aux herbages frissonnants qui s'étend jusqu'au bois d'Annapes, nous l'avons trouvée à son gentil travail de ménagère. Notre «Reine des Fleurs» est une jeune fille laborieuse et celà, nous plut à constater.

— Quelle est la fleur que je préfère ?... Monsieur le Reporter... mais je les aime toutes, mieux, j'en suis folle !... Voire à tel point que, quand j'obtins ce titre beaucoup de nos voisines vinrent me féliciter en me disant : « Ah ! c'était bien votre place !... vous les aimez tant, les fleurs ». Il est vrai, que j'en veux partout, et à la maison, et dans le petit jardin qui la suit.

Pourtant, il est une fleur que je préfère !... c'est la rose !... Une surtout ! la rose rouge-grenat !... Vous savez, la rose au coloris chaud et velouté, qui semble profonde comme un abîme et qui embaume à l'infini. La rose au ton de velours grenat, duveteuse comme une pêche, et dont le noir rougeâtre est presque bleu.

Ah ! la belle fleur... et comme j'en voudrais au moins une sur mon char, si c'est possible. Mais cette année, les roses sont en retard, me dit-on. Le mauvais temps en est la cause !... C'est bien dommage, n'est-ce pas ?...

— J'acquiesce pleinement aux regrets de la jolie petite reine !... Qui donc n'aime pas les roses !... Et, après avoir assuré sa Majesté que nous aurons quand même quantité de ces jolies fleurs, je continue mon interrogatoire.

— Quelles sont vos autres fleurs favorites, après la rose ?...

— J'aime beaucoup le Lys, aussi, mais, par exemple, je dois convenir qu'il entête rudement.

Le Muguet est une fleur adorablement fraîche, et si prenante, si délicate. Et puis, le Muguet, n'est-ce pas toute la poésie des grands bois solitaires.

La Boule de Neige a un petit air de fierté qui me ravit et la Violette, une modestie et un parfum discret et suave qui m'enchante. Pour leur splendeur, j'aime les « Rose-Trémières » et pour leur forme délicate et dentelée, pour leur variété aussi, les œillets panachés.

La somptuosité de l'Orchidée est pour moi un objet d'admiration et il n'est pas jusque la modeste Pâquerette dont je n'admire le maintien digne et pondéré. Et puis, n'est-elle pas, dit-on, la fleur préférée, par excellence de ceux qui se doivent épouser.

Bref, puisque je suis la petite Reine des Fleurs, pour quelques jours, je vous déclare aimer toutes mes sujettes. Elles ont toutes des charmes divers.

Dans mon rêve, sur mon char, je m'imagine dominée par un dôme de fleurs grimpantes, glycines, clématites et roses délicates, enrouées sur une sorte de treillage d'où retombent toujours... des fleurs, et encore des fleurs !...

Oui, je veux, je désire des fleurs, beaucoup, beaucoup !... c'est mon joli rêve !... Ah !... ces jolies choses !... voyez-vous... la fleur, c'est toute la beauté, toute lumière, et toute la joie.

— Et tandis que la si jolie, et si délicate petite souveraine d'un jour nous cause de ses amies les fleurs, il nous semble, tant l'évocation est forte, voir se dérouler autour de nous en des perspectives frissonnantes, des paysages de fleurs. C'est une pluie rose, mauve, blanche, rouge, un tourmillement nuancé de splendeurs éthérées qui s'évoque devant nos yeux. « C'est une palpitation nacrée, si tendre et si changeante — comme dit Mirbeau, — qu'il est impossible d'en rendre avec des mots la douceur infinie, la poésie inexprimablement édénique. »

— Décidément, notre petite Reine des Fleurs, est aussi, à proprement parler, la plus jolie « Fée aux Roses » qui soit, n'a-t-elle pas le don de créer avec des phrases un enchantement visuel.

Elle se peut d'ailleurs pleinement rassurer. Aux fêtes de la Renaissance, en sa jolie, toilette rose brodée de roses d'or, parée du manteau royal en velours bleu, rehaussé d'or, et dont elle est, — nous dit-elle, — particulièrement ravie, elle trônera au milieu d'une abondance de fleurs qui feront de son rêve, la plus charmante des réalités.

Et ce sera, n'est-ce pas, le moment pour elle, de répéter comme elle nous le fit hier: « Décidément, je suis contente, contente... Ah ! bien contente... et plus que je ne saurais le dire !... »

Les bannières belges

Nous avons déjà causé du magnifique groupe mis au point par le Comité Central de la Colonie Belge du Nord de la France, dont le président est M. Luc Bisman.

Le char conçu par la Colonie Belge : « L'Union avant, pendant, après », doit être précédé d'un nombre imposant de bannières, de sociétés belges. En voici le détail que les hasards du reportage nous permettent de donner aujourd'hui à nos lecteurs :

Société de gymnastique « Union fait la Force », de Wervicq, « Jeune Garde Catholique », de Wervicq ; Secours mutuels St-Eleuthère, de Blandain ; Les Combattants, de Blandain ; Société Coopérative « Help U Zelve », de Menin ; Philarmonie Royale, de Menin ; Société Gymnastique « Jeune Garde Libérale », de Mouscron ; F. N. C. Anciens Combattants, Société Gymnastique « La Wervickoise », de Wervicq ; Anciens Combattants V.O.S. de Menin ; Sociétés des Déportés, de Blandain ; Société Cercle Ouvrier de Mouscron (4 bannières) ; Section des Déportés, de Templeuve ; Association Typographie Libre, La Lyrique Tournaisienne, Cabaret Wallon, Facteurs des Postes, Philharmonie Ouvrière (4 bannières), Anciens Combattants F.N.C., F.N. Mil. Mutilés et Invalides, Société des Déportés, F. N. des Prisonniers Politiques, Société St-François-Xavier ; Société Propagande catholique, La Royale Nervienne, de Tournai ; Harmonie Jeanne-d'Arc, de Tuquet Mouscron ; Courrier de l'Escaut, de Tournai ; Flèche d'Or (Arbalétriers), Ex-s.-off., Société Royale, de Tournai ; Déportés, de Vezon ; Maison des Ouvriers, Anciens Soldats, de Tournai ; Le Souvenir, de Kain ; Scouts de Templeuve ; Anciens Militaires, Société des ex-soldats du 3e chasseurs, La Ruche Halinoise, de Tournai ; F. N. C. de Gaurain-Ramecroix ; Ex-s.-off. armée belge de Bruxelles.

Le Groupe de la Brasserie

Mademoiselle Simonne BECK,

« REINE DES CABARETIERES »

Le groupe de la Brasserie, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, se divisera en deux sections.

La section des Brasseurs, d'une part, celle des Débitants de Boissons de l'autre.

Nous aurons donc en plus du magnifique char des Brasseurs, le char des Débitants, plus modeste d'allure, mais de gaieté encore plus accentuée. Il fera parti également de la Noce Flamande.

Et puis, surtout, il se parera lui aussi, d'une très jolie reine qui vient d'être désignée et qui se nomme Mlle Simonne Beck. Cette charmante jeune fille est d'Hellemmes elle est fille de cabaretier. C'est dire que, outre son physique avantageux, tout la désignait pour être « Reine des Cabaretières », car tel sera son titre.

Dans le cabaret flamand où elle sera placée, les joyeux drilles du Caveau Lillois, chanteront en son honneur la chanson de Nelly Lambour, du bon Desrousseaux, dont voici le refrain :

« In veyant ses manières
On peut dir', sans détour,
Que l'reine des cabar'tières
Ch'est Mimi Lamour »

Voici maintenant la composition et l'ordre du Groupe dit de « La Bière du Nord », dont font partie brasseurs, ouvriers-brasseurs, cafetiers, hôteliers, restaurateurs et débitants : 1. Hérauts d'Armes, annonçant le groupe et porteurs des bannières corporatives « Brasseurs et Débitants » ; 2. Fanfare des Hôteliers-Restaurateurs ; 3. Char du Cabaret Flamand avec « Reine de la Bière ». Figuration : Noce Flamande, par le Caveau Lillois ; 4. Garçons brasseurs porteurs d'outils de travail ; 5. Char de la Brasserie. « Gambrinus » encadré de la bière brune et blonde, porté par 8 garçons brasseurs, 2 garçons brasseurs au travail. Houblonnières d'Alsace et de Bourgogne, Moissonneuse d'orge.

Ces chars ont été dessinés et exécutés par le « Groupe G. Molière, Gorrier, Vermeersch », 27, rue de Valmy, Sculpture de M. Leblond.

Pendant le défilé, on chantera une chanson intitulée « La Bière du Nord », chanson de M. Henri Fouenier, couronnée au concours des Rosati en 1894, et dont voici le premier couplet :

« On a, tout d'puis que l'monde est monde,
Aussi bien à Lille qu'à Paris,
Canté tour à tour, à la ronde,
L'boisson préférée d'sin pays ;
Su' l'vin, su' l'cidre, comme su' l'bière,
Chacun a dit sin goût ; d'abord,
Mi, dins tout cha, chin que j' préfère
Ch'est l'bièr' du Nord,
Ch'est l'bièr' du Nord. »

Le Comité d'organisation du groupe comprend : le Syndicat des Brasseurs de Lille ; les Brasseries Coopératives ; le Syndicat des Ouvriers de Brasserie ; le Syndicat des Cafetiers, Hôteliers, Restaurateurs ; le Syndicat des Débitants de boissons.

Parmi les principales brasseries ayant adhéré au groupe à la date du 30 mai 1922, citons celles faisant partie de l'Union générale des Syndicats de la Brasserie Française, à Paris, du Syndicat de la Brasserie et de la Malterie Françaises, à Paris et du Syndicat des Brasseurs de la région du Nord, à Lille.

La superbe photographie de la Reine des Fleurs et de ses suivantes que nous reproduisons en première page, sort des ateliers du maître photographe Cassette, rue Nationale, 88, à Lille.

Un blessé trop impatient

Marseille, 31 mai. — Aux Martigues, le nommé Joseph Léon, 44 ans, ne pouvant supporter le repos forcé que lui imposait une blessure qu'il s'était faite en travaillant, a mis le feu à son appartement après y avoir répandu du pétrole. Quelques heures plus tard on retrouva le malheureux entièrement carbonisé.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Améliorations du service des trains pour le Morvan, Vichy, l'Auvergne, le Forez et le Midi.

A partir du 31 mai : express de nuit : couchettes, 1re, 2e, 3e; Paris (20 h. 30). (à partir du 1er juin, 20 h. 44), Clermont-Ferrand, Issoire, Saint-Nectaire, Brioude, Nîmes, Saint-Flour, Béziers.

A partir du 1er juin : express de nuit : toutes classes, Paris (22 h. 55) : Clamecy, Avallon, Autun.

Rapide du jour : Paris (14 h. 30) : Vichy, Saint-Etienne.

A partir du 29 juin (jusqu'au 19 août) : les mardis, jeudis et samedis. Rapide de jour : Ilsaison. 1re, W-R. Paris (10 h. 40) : Vichy.

ROUBAIX

RÉDACTION : 28, rue Pauvrée. Tél. 9.51
DÉPOT CENTRAL : 13, rue du Bassin

Visite d'un Groupe de Parlementaires

Ils ont visité les écoles professionnelles

A TOURCOING

Les membres du groupe parlementaire de l'apprentissage et de l'enseignement technique, venus tout spécialement à Tourcoing, pour visiter les écoles et instituts industriels, sont arrivés par le train de 11 h. 40. Ils ont été reçus par MM. Lorthiois et Toulemonde, présidents des Chambres de Commerce de Roubaix et Tourcoing.

A midi trente, un banquet réunissait les visiteurs dans la salle des fêtes de la Bourse du Commerce. Des toasts furent portés pour la propagation de l'enseignement technique qui est pour le pays une question vitale.

C'est à 14 heures que les membres du groupe parlementaire, se sont rendus à l'Ecole professionnelle St-Louis. Ils furent reçus par le Directeur de l'Etablissement, entouré des professeurs. La visite des différentes salles, parut intéresser grandement la délégation, qui ne cacha pas son admiration devant le travail accompli.

A ROUBAIX

De Tourcoing, la délégation s'est rendue à Roubaix, où elle est arrivée vers 4 h., et a visité l'Institut technique roubaisien, rue du Collège.

La lutte contre la vie chère

COOPERATIVE ROUBAISIENNE DE CONSOMMATION (62, RUE SAINTE-THERESE

Très prochainement, OUVERTURE D'UN COMPTOIR DE LEGUMES FRAIS aux HALLES CENTRALES. — Qualité irréprochable. Prix sans concurrence.

Vente toute la journée *aux actionnaires et au public.* — Ristourne aux actionnaires comme pour les denrées d'épicerie.

VELO ET MOTO

Un cycliste, M. Gaston Adlers, 17 ans, mécanicien, demeurant à Wattrelos, rue Hoste, 46, a été tamponné avant-hier soir, vers 6 h. 30, par un motocycliste, par M. André Guiot, demeurant au Coq-Français. L'accident s'est produit à la rentrée du Boulevard de Paris. Les deux machines ont été endommagées.

INCENDIE DANS UNE FILATURE

Hier matin, vers 3 heures, un incendie s'est déclaré à la filature Brière frères, rue Bramet, dans un hangar de bois contenant environ 2 kilos de bourre provenant des cardes.

Le feu a été assez rapidement éteint. Les dégâts atteignent 1.000 francs et sont couverts par une assurance.

L'incendie serait dû à l'échauffement de la marchandise qui était imbibée d'huile.

PORTEFEUILLE VOLE

Mme Soubry, finisseuse, demeurant à Wattrelos, rue d'Estampuis, 6, a porté plainte pour vol, commis à son préjudice, à la Compagnie Générale des Industries Textiles, Grande-Rue, d'un portefeuille contenant une somme minime et de vers papiers.

VOL AU CABARET

Mme Bodart, cabaretière, rue du Collège, 130, a constaté hier matin qu'une montre en argent et une chaîne d'or, qui se trouvaient la veille dans un gilet appartenant à son fils, avait disparu. Le vol a dû être commis la veille, le gilet étant resté sur une chaise dans la salle de débit pendant toute la soirée. Le service de la Sûreté enquête.

TENEZ VOS CHIENS

Une contravention a été relevée hier contre M. Jules Reymackers, charpentier, rue de Beaumont, 204, pour avoir laissé divaguer son chien dans le parc Barbieux.

LES FUNERAILLES SOLENNELLES DE NOS GLORIEUX MORTS

C'est demain à 2 heures et demie, que seront célébrées les funérailles solennelles des militaires, dont les noms suivent :

Gustave Croquet ; Jules Pau ; François Desreumaux ; Alfred Loncke ; Raymond Arickx ; Jules Hennion ; Alfred Vandenheuvel ; Achille Tahon ; François Delhaye ; Armand Lecocq ; Alphonse Deverrewaere ; Henri Pollet ; Pierre Tetaert ; Jules Daenens ; Eugène Nère ; Léon Mesdag ; Victor Dewilde ; Alphonse Baveye ; Léon Deconninck ; Raymond Desruelle ; Louis Montois ; Louis Brll.

Réunion des familles au dépositoire, à 2 heures un quart.

HERNIE

Si vous êtes atteint de cette décourageante infirmité, ne manquez pas d'envoyer aujourd'hui même votre adresse à l'INSTITUT ORTHOPEDIQUE (Division 83), 7 bis, rue Eugène-Carrière, à PARIS. Vous recevrez gratis et franco, discrètement emballée, sans marques extérieures, la nouvelle méthode du Docteur LIVET-GARIGUE, l'éminent Spécialiste herniaire de la Faculté de Médecine de Paris. Avec cette précieuse méthode, vous n'aurez plus besoin de porter de bandages gênants ou de courir les risques d'une opération. Vous avez intérêt à écrire de suite, puisque cela ne vous coûte rien et ne vous engage à rien. 3285

FEUILLETON DU 2 JUIN. — N° 15

SANG MAUDIT

par ELY MONTCLERC

Je ne puis raconter, cependant, que cette femme est venue me relancer jusqu'ici ; il me faudrait répéter ses menaces.

Quelle ne serait point alors la terreur de maman, de Denise, de ma douce Marie-Thérèse.

Non, je ne dirai rien, j'expliquerai mon retard par un surcroît de travail.

Il sera bien temps pour nous de nous inquiéter si la comtesse met ses menaces à exécution.

Quoique, en y réfléchissant, il me paraisse que ce sont simplement cris de fureur d'une âme ultra-vindicative et qu'il serait puéril d'attacher à ces propos une importance quelconque.

Je n'ai rien à craindre d'elle... Je me crois inattaquable dans mon honneur, dans ma personne, et je suis assuré qu'elle hésitera devant les moyens violents.

Nous ne sommes plus, que diable ! au temps où l'on supprimait ses ennemis en pavant des spadassins.

Et puis, n'a-t-elle point à ménager le nom qu'elle porte ? Elle parlait de son mari, tout à l'heure... Bah ! qu'il vienne ! je ne reculerai pas devant un duel.

En bas, le long du trottoir, un coupé stationnait. Mme de Rochester s'y engouffra, et après qu'elle eut jeté un ordre à son valet de pied, l'équipage fila dans la direction de la Madeleine.

Richard la vit s'éloigner avec un sentiment de soulagement ineffable, puis, refermant la croisée, il reprit son chapeau, sa serviette de maroquin, éteignit l'électricité, et pour tout de bon cette fois, quitta les bureaux du boulevard Haussmann.

Le train de six heures vingt-cinq emportant la plus grande partie des voyageurs pour Versailles, il se trouva durant le trajet dans un compartiment de première classe absolument vide.

S'accotant contre un angle, la tête renversée en arrière, les yeux mi-clos, dans une posture favorable à la rêverie, le fils d'Henriette se trouva ramené, comme malgré lui, aux événements qui venaient de s'accomplir.

Il revit, non sans terreur, le visage convulsé de Marianna, ses yeux fulguraints, ses lèvres si rouges, crispées par la colère, et sa belle vaillance l'abandonnant soudain, Richard se mit à trembler.

Oui, car un subit pressentiment l'accablait : le malheur de nouveau, grâce à cette maudite créature, allait planer sur la famille de Monestange.

Comment s'y prendrait-elle ? Il ne savait encore, mais une certitude affreuse s'imposait brusquement à l'esprit du jeune homme : il sentait son avenir menacé, son bonheur compromis.

Ce cher bonheur intime, discret, fait d'amour partagé et de confiance, qu'obscurément il rêvait aux côtés de la blonde Marie-Thérèse.

Combien, tout à l'heure, il avait eu tort de rire, de gouailler !

On ne dédaigne pas les promesses de vengeance d'une telle femme !

Les exemples, hélas ! ne manquaient point pour lui prouver qu'elle ne menaçait pas en vain.

Alors, devant cette constatation désolante, l'âme profondément pieuse et croyante du fils d'Henriette se tourna vers Dieu que sa mère vénérée lui avait appris à implorer, ce Dieu, qu'heureux jeune homme, il oubliait, et auquel, craintif de sa destinée, il revenait aujourd'hui.

— Seigneur ! balbutia-t-il, que la volonté s'accomplisse !

J'ai péché, je mérite d'être puni.

Mais que moi seul, je te le demande en grâce, supporte la rancune de celle dont, en priant, je ne veux pas prononcer le nom.

Oui, que tout retombe sur moi... Je consens à être pauvre, abandonné, malheureux, je consens aux pires douleurs pourvu que mes parents si chers ne souffrent plus, pourvu que le sourire de sa jeunesse en fleur ne se fane jamais sur les lèvres de ma douce Marie-Thérèse.

A l'énoncé de ce prénom gracieux, l'épouvante irraisonnée de Richard cessa aussi brusquement qu'elle était venue.

De riantes visions remplacèrent les sombres pensées et, en songeant que dans quelques minutes l'exquise enfant lui apparaîtrait accueillante, affectueuse, lui tendrait sa petite menotte, lui souhaiterait la bienvenue, un émoi délicieux se fondait en son âme.

La paix rentra en lui, son cœur ne battit plus d'angoisse, un engourdissement béat s'empara du jeune homme, lequel, d'idées en idées, glissa insensiblement à ce demi-sommeil, si fertile en rêves que les occultistes appellent dédoublement.

Décidément, en effet, car l'esprit de Richard, devançant son corps, habitait déjà la modeste villa du boulevard de la Reine.

Il voyait le logis confortable, chaud, fleuri de roses tardives, de chrysanthèmes chevelus, de violettes parfumées, du feuillage luisant des houx.

On approchait de Noël, et, en présage heureux, Denise avait cueilli le gui aux fruits pâles, dont elle garnissait chaque chambre, par un sentiment de touchante superstition.

Il voyait tout cela, le fils d'Henriette, de même qu'une intuition lui faisait deviner quelle robe les deux sœurs auraient mises ce soir, de quelle nuance serait le ruban qui nouerait la chevelure dorée de Marie-Thérèse.

Elle était si jeune encore, presque une enfant, à peine si ses dix-sept printemps étaient accomplis !

Denise voulait qu'elle continuât à porter ses cheveux sur les épaules et Denise était une petite mère si tendre qu'on n'osait lui résister.

Quoi de plus joli, d'ailleurs, que les reflets moirés de ces cheveux couleur d'épis mûrs si souples, si luisants, qu'on eût dit de la soie floche ?

Enfin, le train stoppa en gare. Quelques voyageurs sautèrent sur le quai.

Vivement, Richard dégringola la pente qui conduisait dans la cour, et comme il la traversait, il entendit qu'on marchait derrière lui à la même allure pressée, tandis qu'une bonne voix, altérée par l'essoufflement, disait :

— Monsieur Richard, s'il vous plaît, pas si vite !

J'étais venu à votre rencontre par ordre de monsieur, car madame et ces demoiselles sont dans une mortelle inquiétude.

— Oh ! voyons, Joseph, il n'est que huit heures et demie. J'ai eu affaire plus que je ne pensais et...

Mais j'espère qu'on a dîné ?

— Dame ! non, monsieur Richard ! Ces demoiselles n'ont pas voulu ; on s'est entêté à vous attendre...

— Quelle folie ! je vais gronder ; ce n'est vraiment pas raisonnable !

— Que voulez-vous, monsieur Richard, quand on aime quelqu'un, on se tourmente pour rien, on a peur d'une ombre, et — excusez un vieux bonhomme qui vous a vu naître — vos parents, vos cousines font plus que vous aimer, ils vous adorent tous à qui mieux mieux. Vrai ! en dehors de vous, le monde n'existe pas pour eux !

Alors, n'est-ce pas, comme d'ordinaire vous êtes d'une exactitude parfaite...

Heureusement qu'il n'y a rien et que mes maîtresses seront joliment soulagées en vous voyant arriver sain et sauf.

— Bien sûr qu'il n'y a rien, mon bon Joseph ! prononça gaiement le jeune homme.

Mais voilà que soudain, sa voix s'étrangla... la fin de sa phrase mourut dans un son rauque, entrecoupé ; des larmes montèrent à ses yeux.

Vivement, il les essuya, honteux de cette faiblesse, et son geste avait quelque chose de fiévreux, de saccadé, et le pressentiment, l'affreux pressentiment se dressa devant lui à nouveau.

— Chaque fois qu'il vous arrivera quelque chose de désagréable, pensez à moi, lui avait crié Marianna.

Elle était donc bien sûre, cette femme maudite, de pouvoir déchaîner sur son ennemi les catastrophes ?

Par bonheur, on arrivait à la villa des Clématites. Le cauchemar, une fois encore, s'évanouit devant la réalité radieuse dès le seuil du vestibule où l'attendaient son père et ses cousines.

Richard passa, à l'ombre de leur tendresse, la meilleure soirée de sa vie, car il fut tout entier au charme que dégageait son amour pour Marie-Thérèse, amour timide n'osant point se révéler, amour déjà plus fort que la mort !

IV

Mme de Rochester habitait, comme le savent nos lecteurs, un magnifique hôtel situé avenue Hoche.

C'est là que sa voiture s'arrêta